

Le Romantisme et la littérature française

Chateaubriand, Lamartine, Hugo

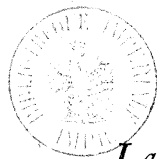
Les 22 et 29 mai 2020

« Heureux sauvages ! oh ! que ne puis-je jouir de la paix qui vous accompagne toujours ! Tandis qu'avec si peu de fruit je parcourais tant de contrées, vous, assis tranquillement sous vos chênes, vous laissiez couler les jours sans les compter. Votre raison n'était que vos besoins, et vous arriviez mieux que moi au résultat de la sagesse, comme l'enfant, entre les jeux et le sommeil. Si cette mélancolie qui s'engendre de l'excès du bonheur atteignait quelquefois votre âme, bientôt vous sortiez de cette tristesse passagère et votre regard levé vers le ciel cherchait avec attendrissement ce je ne sais quoi inconnu qui prend pitié du pauvre sauvage. »

Extrait de: François-René de Chateaubriand. « René. » iBooks.

Chateaubriand, René (Atala, René, Les Natches, Livre de poche, 1989)

ESSAI
HISTORIQUE, POLITIQUE ET
MORAL,
SUR LES
RÉVOLUTIONS
ANCIENNES ET MODERNES,



CONSIDÉRÉES
DANS LEURS RAPPORTS
AVEC
La Révolution Française.

DÉDIÉ À TOUS LES PARTIS.

Experti invicem sumus ego ac fortuna. — TACITE.

VOL. I.

À LONDRES:

Se trouve chez J. DEBOFFE, Gerrard-street; J. DE-
BRETT, Piccadilly; Mme. LOWES, Pall-Mall; A. DU-
LAU & Co, Wardour-street; BOOSEY, Broad-street; &
J. F. FAUCHE, à *Hambourg.*

M, DCC, XVII.

(249)

CHAPITRE XLVI.

*Les trois Ages de la Scythie & de la Suisse.**
Premier Age: La Scythie heureuse &
sauvage.

LES heureux Scythes, que les Grecs appelloient
barbares, habitoient ces régions Septentrionales
qui s'étendent à l'Est de l'Europe, & à l'Ouest
de l'Asie. Un roi, ou plutôt un père, guidoit la
peuplade errante. Ses enfans le suivoient plu-
tôt par amour que par devoir. N'ayant que
leur simplicité pour justice, pour loix que
leurs bonnes mœurs, ils trouvoient en lui un
arbitre pendant la paix, & un chef durant la
guerre.(1) Et qu'auroient gagné les monarques
voisins à attaquere une nation qui méprisoit
l'or & la vie? (2) Darius fut assez insensé

LIV. I.
I. PART
Rév. Anc.
A. J. C.
509.
Ol. 67.

* Je vais présenter au lecteur l'âge sauvage, pastoral,
agricole, philosophique & corrompu. Et lui donner ainsi,
sans sortir du sujet, l'index de toutes les sociétés, & le
tableau raccourci, mais complet, de l'histoire de l'homme.

(1) *Just. lib. 11. cap. 2. Herod. lib. 4. Strab. lib. 7.*
Arrian. l. 4.

(2) *Just. ib.*

VOL. I.

K k

pour

LIV. I.
I. PART.
Rév. Anc.
A. J. C.
509.
Ol. 67.

pour le faire. Il reçut de ses ennemis le symbole énergique, présage de sa ruine. (1)* Il les envoya défier au combat par une vaine forfanterie : “ viens attaquer les tombeaux de nos pères,” lui répondirent ces hommes pauvres & vertueux. (2) C'eût été une digne proie pour un tyran.

Libre comme l'oiseau de ses déserts, le Scythe, reposé à l'ombrage de la vallée, voyoit se jouer autour de lui sa jeune famille & ses nombreux troupeaux. Le miel des rochers, le lait de ses chèvres suffisoient aux nécessités de sa vie ; (3) l'amitié aux besoins de son cœur. (4) Lorsque les collines prochaines avoient donné toutes leurs herbes à ses brebis, monté sur son chariot couvert de peaux, avec son épouse & ses enfans, il émigroit à travers les bois (5) au rivage de quelque fleuve ignoré, où la fraîcheur des gazons & la beauté des solitudes l'invitoit à se fixer de nouveau.

Quelle félicité devoit goûter ce peuple aimé du ciel ! A l'homme primitif sont réservé

(1) *Herod. ib. 4. cap. 132.*

* Une souris, une grenouille & cinq flèches.

(2) *Herod. ib. cap. 126—127.*

(3) *Just. lib. 2. cap. 2.*

(4) *Lucian. in Taxari. pag. 51.*

(5) *Herod. lib. 3. Od. 24.*

mille

mille délices. Le dôme des forêts, le vallon écarté qui remplit l'ame de silence & de méditation, la mer se brisant au soir sur des grèves lointaines, les derniers rayons du soleil couchant sur la cime des rochers, tout est pour lui spectacle & jouissance. Ainsi je l'ai vu sous les érables de l'Erié,* ce favori de la nature † qui sent beaucoup & pense peu ; qui n'a d'autre raison que ses besoins ; & qui arrive au résultat de la philosophie comme l'enfant, entre les jeux & le sommeil. Assis insouciant, les jambes croisées à la porte de sa hute, il laisse s'écouler ses jours sans les compter. L'arrivée des oiseaux passagers de l'automne, qui s'abatent à l'entrée de la nuit sur le lac, ne lui annoncent point la fuite des années ; & la chute des feuilles de la forêt, ne l'avertit que du retour des frimats. Heureux jusqu'au fond de l'ame, on ne découvre point sur le front de l'Indien comme sur le nôtre, une expression inquiète & agitée. Il porte seulement avec

LIV. I.
I. PART.
Rév. Anc.
A. J. C.
509.
Ol. 67.

* Un des grands lacs du Canada.

† Je supplée ici par la peinture du Sauvage mental de l'Amérique, ce qui manque dans Justin, Hérodote, Strabon, Horace, &c. à l'histoire des Scythes. Les peuples naturels (à quelques différences près) se ressemblent : qui en a vu un, a vu tous les autres.

K k 2

lui

René

La solitude absolue, le spectacle de la nature, me plongèrent bientôt dans un état presque impossible à décrire. Sans parents, sans amis, pour ainsi dire, sur la terre, n'ayant point encore aimé, j'étais accablé d'une surabondance de vie. Quelquefois je rougissais subitement, et je sentais couler dans mon cœur comme des ruisseaux d'une lave ardente ; quelquefois je poussais des cris involontaires, et la nuit était également troublée de mes songes et de mes veilles. Il me manquait quelque chose pour remplir l'abîme de mon existence : je descendais dans la vallée, je m'élevais sur la montagne, appelant de toute la force de mes désirs l'idéal objet d'une flamme future ; je l'embrassais dans les vents ; je croyais l'entendre dans les gémissements du fleuve ; tout était ce fantôme imaginaire, et les astres dans les cieux, et le principe même de vie dans l'univers.

Extrait de: François-René de Chateaubriand. « René. » iBooks.

« Toutefois cet état de calme et de trouble, d'indigence et de richesse, n'était pas sans quelques charmes : un jour je m'étais amusé à effeuiller une branche de saule sur un ruisseau et à attacher une idée à chaque feuille que le courant entraînait. Un roi qui craint de perdre sa couronne par une révolution subite ne ressent pas des angoisses plus vives que les miennes à chaque accident qui menaçait les débris de mon rameau. O faiblesse des mortels ! ô enfance du cœur humain qui ne vieillit jamais ! voilà donc à quel degré de puérilité notre superbe raison peut descendre ! Et encore est-il vrai que bien des hommes attachent leur destinée à des choses d'aussi peu de valeur que mes feuilles de saule.

" Mais comment exprimer cette foule de sensations fugitives que j'éprouvais dans mes promenades ? Les sons que rendent les passions dans le vide d'un cœur solitaire ressemblent au murmure que les vents et les eaux font entendre dans le silence d'un désert : on en jouit, mais on ne peut les peindre.

" L'automne me surprit au milieu de ces incertitudes : j'entrai avec ravissement dans les mois des tempêtes. Tantôt j'aurais voulu être un de ces guerriers errant[...] »

« Le jour, je m'égarais sur de grandes bruyères terminées par des forêts. Qu'il fallait peu de chose à ma rêverie ! une feuille séchée que le vent chassait devant moi, une cabane dont la fumée s'élevait dans la cime dépouillée des arbres, la mousse qui tremblait au souffle du nord sur le tronc d'un chêne, une roche écartée, un étang désert où le jonc flétri murmurait ! Le clocher solitaire s'élevant au loin dans la vallée a souvent attiré mes regards ; souvent j'ai suivi des yeux les oiseaux de passage qui volaient au-dessus de ma tête. Je me figurais les bords ignorés, les climats lointains où ils se rendent ; j'aurais voulu être sur leurs ailes. Un secret instinct me tourmentait ; je sentais que je n'étais moi-même qu'un voyageur, mais une voix du ciel semblait me dire : " Homme, la saison de ta migration n'est pas encore venue ; attends que le vent de la mort se lève, alors tu déploieras ton vol vers ces régions inconnues que ton cœur demande. "

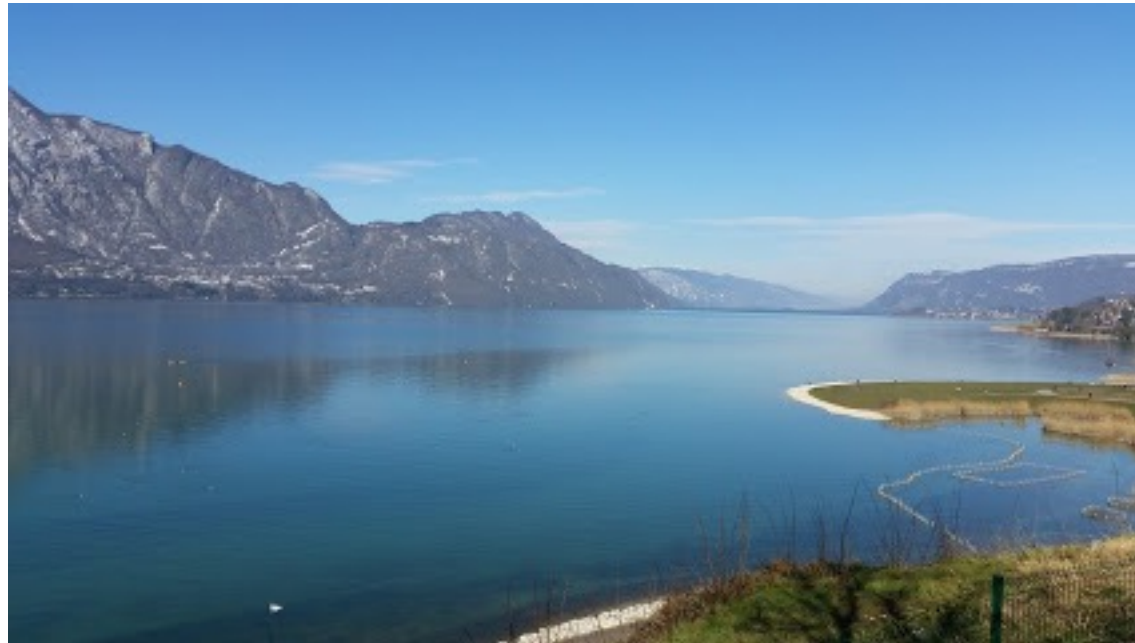
" Levez-vous vite, orages désirés qui devez emporter René dans les espaces d'une autre vie ! Ainsi disant, je marchais à grands pas, le visage enflammé, le vent sifflant dans ma chevelure[...] »

『フランス文学小辞典』朝日出版社 2020年

ラマルチャーヌについての説明







<https://www.trfihi-parks.com/en/cities?page=34> 2022.9.2



『フランス名詩選』 岩波文庫1998年

MÉDITATION DIXIÈME.

LE LAC DE B*.**

Ainsi, toujours poussés vers de nouveaux rivages,

Dans la nuit éternelle emportés sans retour, Ne pourrons-nous jamais sur l'océan des âges

Jeter l'ancre un seul jour ?

O lac ! l'année à peine a fini sa carrière,

Et près des flots chéris qu'elle devoit revoir, Regarde ! je viens seul m'asseoir sur cette pierre

Où tu la vis s'asseoir !

Tu mugissois ainsi sous ces roches profondes, Ainsi tu te brisois sur leurs flancs déchirés, Ainsi le vent jetoit l'écume de tes ondes

Sur ses pieds adorés.

Un soir, t'en souvient-il ? nous voguions en silence ; 2

On n'entendoit au loin, sur l'onde et sous les cieux, Que le bruit des rameurs qui frappaient en cadence

Tes flots harmonieux.

Tout-à-coup des accents inconnus à la terre Du rivage charmé frappèrent les échos ;

Le flot fut attentif, et la voix qui m'est chère

Laissa tomber ces mots :

« O temps ! suspends ton vol ; et vous, heures propices

« Suspendez votre cours :

« Laissez-nous savourer les rapides délices

« Des plus beaux de nos jours !

« Assez de malheureux ici-bas vous implorant, « Coulez, coulez pour eux ;

« Prenez avec leurs jours les soins qui les dévorent, « Oubliez les heureux.

« Mais je demande en vain quelques moments encore, « Le temps m'échappe et fuit ;

« Je dis à cette nuit : Sois plus lente ; et l'aurore « Va dissiper la nuit.

« **Aimons donc, aimons donc ! de l'heure fugitive, « Hâtons-nous, jouissons !**

« **L'homme n'a point de port, le temps n'a point de rive ;**

« **Il coule, et nous passons ! »**

Temps jaloux, se peut-il que ces moments d'ivresse, Où l'amour à longs flots nous verse le bonheur,
S'envolent loin de nous de la même vitesse

Que les jours du malheur ?

Eh quoi ! n'en pourrions-nous fixer au moins la trace ?

Quoi ! passés pour jamais ! quoi ! tout entiers perdus !

Ce temps qui les donna, ce temps qui les efface, Ne nous les rendra plus !

Éternité, néant, passé, sombres abymes,

Que faites-vous des jours que vous engloutissez ? Parlez : nous rendrez-vous ces extases sublimes

Que vous nous ravissez ?

O lac ! rochers muets ! grottes ! forêt obscure ! Vous, que le temps épargne ou qu'il peut rajeunir, Gardez
de cette nuit, gardez, belle nature,

Au moins le souvenir !

Qu'il soit dans ton repos, qu'il soit dans tes orages, Beau lac, et dans l'aspect de tes rians coteaux,

Et dans ces noirs sapins, et dans ces rocs sauvages

Qui pendent sur tes eaux. 4

Qu'il soit dans le zéphyr qui frémit et qui passe, Dans les bruits de tes bords par tes bords répétés, Dans
l'astre au front d'argent qui blanchit ta surface

De ses molles clartés.

Que le vent qui gémit, le roseau qui soupire,

Que les parfums légers de ton air embaumé,

Que tout ce qu'on entend, l'on voit ou l'on respire,

Tout dise : Ils ont aimé !

Ode à Cassandre

Mignonne, allons voir si la rose
Qui ce matin avait déclose
Sa robe de pourpre au soleil,
A point perdu cette vesprée
Les plis de sa robe pourprée,
Et son teint au vôtre pareil.

Las ! voyez comme en peu d'espace,
Mignonne, elle a dessus la place,
Las, las ses beautés laissé choir !
Ô vraiment marâtre Nature,
Puisqu'une telle fleur ne dure
Que du matin jusques au soir !

Donc, si vous me croyez, mignonne,
Tandis que votre âge fleuronne
En sa plus verte nouveauté,
Cueillez, cueillez votre jeunesse :
Comme a cette fleur, la vieillesse
Fera ternir votre beauté.

Pierre de Ronsard, 1545

<https://collegeanatolefrance.files.wordpress.com/2018/10/ode-c3a0-cassandre.pdf> 2022.9.2

Lamartine, *Ode sur les Révolutions* (1831 年 12 月)

Marchez ! l'humanité ne vit pas d'une idée !

歩け！人類はひとつの思想だけで生きることではない。
夜毎に、自分を導いてくれた火を消し、
不死の松明に別の思想を灯す。
けがらわしい装いをまとうこれらの死者たちのように、
各世代はこの現世から持ち去るのだ
彼らの衣服を墓の中に。

かなたではかれらの神々が、ここでは父祖の風習が、
暴君たちの剣、神官たちの護符、
祭儀や法の古臭い断片やきたならしいボロ。
そして千年後、彼らの地下墓所を掘り返す時、
驚くことに滑稽な残骸が見つかるのだ
かつて人間であった者の。

僧服、長衣、ターバン、チュニック、緋色、法衣、
笏、剣、束棒(そつかん)、斧、錫杖(しゃくじょう)、甲
冑、
虫に喰われた象徴が、あなた方の手の下で崩れる、
次々と最も強い者、腹黒い者、ふさわしい者に属した
のに、
そしてあなた方はむなしく自問自答する、なにを標榜
して
人類は高くなったり低くなったりするのか。

André Lagarde 他, *XIXe siècle, les grands auteurs français du programme*, Bodas, 1985, p. 109-110

あなた方の下でだ、キリスト教徒たちよ！神が働きかける
人は
永遠に外観や体つきを変える。
未来の巨人は、運命を偉大にすべく、
老いるとともに自らの古い衣服をすり減らす、
大きくなった手足のために破れるように
生まれたての赤ん坊のおくるみを。

人間は息の続かない牛と違う
牛は平原に一樣な足並みで畝溝を掘り、
同じ軌跡の上をもどってきて反芻する。
人間は若返って羽がわりをする鷹なのだ、
のぼっては立ち向かう、雲から雲へと、
より高い太陽の光線に。

少しの音でも心を動かす人の子よ、
心を乱すな、とどろく新しい言葉にも、
帝国の崩壊にも、過ぎ行く世紀にも！
軌道を覆う残骸がなんだというのか？
前を見よ、後ろを見るな。
流れは神へと向かう！

[...]

『フランス文学
小辞典』 朝日
出版社

ユゴーの説明



Benjamin Roubaud, *Grand chemin de la postérité*, 1842, (détail) Maison de Balzac, Paris.

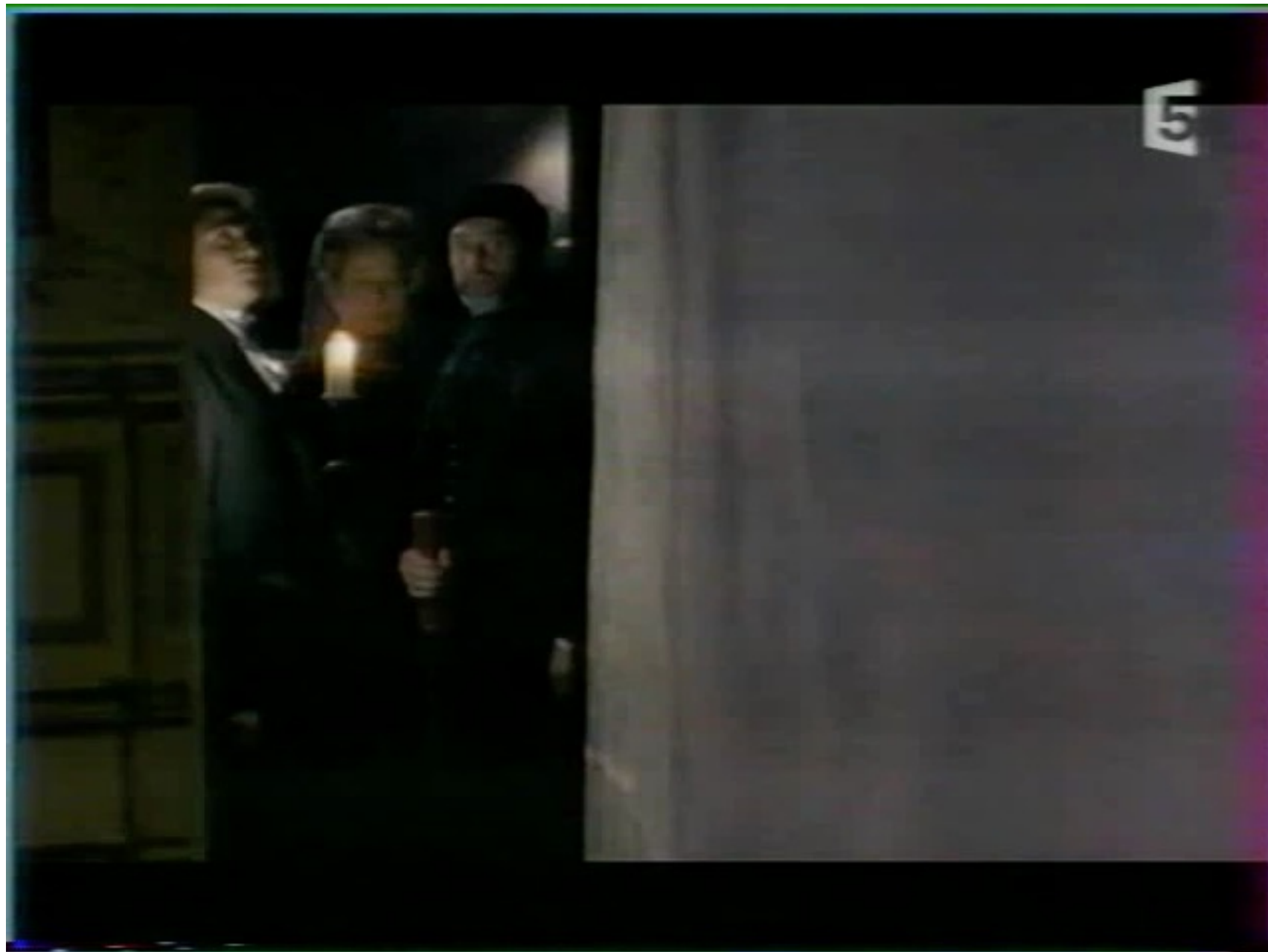
La caricature de Benjamin Roubaud (1811-1847) donne une idée assez juste de l'image qui s'attachait aux Romantiques dans le public et du mauvais goût dont on les taxait : sous la bannière « Le laid c'est le beau » et négligemment béni par Lamartine, Victor Hugo entraîne derrière lui pour quelque croisade fabuleuse son cortège de fidèles où l'on reconnaît Gautier, Eugène Sue (accroché au mât), Dumas, Balzac, Vigny...

<https://www.sli-deserve.com/mort/autour-de-la-bataille-d-hernani-les-proches-1-11-hugo-r-p-te-12-16-soir-de-bataille-28-f-vrier-1830-17-22-d-cors-c>

La Bataille
d'Hernani
(2e partie)
téléfilm

https://www.youtube.com/watch?v=0_2mNXxpsSM

2022.9.2



Voilà donc une nouvelle religion, une société nouvelle ; sur cette double base, il faut que nous voyions grandir une nouvelle poésie. Jusqu'alors, et qu'on nous pardonne d'exposer un résultat que de lui-même le lecteur a déjà dû tirer de ce qui a été dit plus haut, jusqu'alors, agissant en cela comme le polythéisme et la philosophie antique, la muse purement épique des anciens n'avait étudié la nature que sous une seule face, rejetant sans pitié de l'art presque tout ce qui, dans le monde soumis à son imitation, ne se rapportait pas à un certain type du beau. Type d'abord magnifique, mais, comme il arrive toujours de ce qui est systématique, devenu dans les derniers temps faux, mesquin et conventionnel. Le christianisme amène la poésie à la vérité. Comme lui, la muse moderne verra les choses d'un coup d'œil plus haut et plus large. Elle sentira que tout dans la création n'est pas humainement beau, que le laid y existe à côté du beau, le difforme près du gracieux, le grotesque au revers du sublime, le mal avec le bien, l'ombre avec la lumière. Elle se demandera si la raison étroite et relative de l'artiste doit avoir gain de cause sur la raison infinie, absolue, du créateur ; si c'est à l'homme à rectifier Dieu ; si une nature mutilée en sera plus belle ; si l'art a le droit de dédoubler, pour ainsi dire, l'homme, la vie, la création ; si chaque chose marchera mieux quand on lui aura ôté son muscle et son ressort ; si, enfin, c'est le moyen d'être harmonieux que d'être incomplet. C'est alors que, l'œil fixé sur des événements tout à la fois risibles et formidables, et sous l'influence de cet esprit de mélancolie chrétienne et de critique philosophique que nous observions tout à l'heure, la poésie fera un grand pas, un pas décisif, un pas qui, pareil à la secousse d'un tremblement de terre, changera toute la face du monde intellectuel. Elle se mettra à faire comme la nature, à mêler dans ses créations, sans pourtant les confondre, l'ombre à la lumière, le grotesque au sublime, en d'autres termes, le corps à l'âme, la bête à l'esprit ; car le point de départ de la religion est toujours le point de départ de la poésie. Tout se tient.

Ainsi voilà un principe étranger à l'antiquité, un type nouveau introduit dans la poésie ; et, comme une condition de plus dans l'être modifie l'être tout entier, voilà une forme nouvelle qui se développe dans l'art. Ce type, c'est le grotesque. Cette forme, c'est la comédie.

Et ici, qu'il nous soit permis d'insister ; car nous venons d'indiquer le trait caractéristique, la différence fondamentale qui sépare, à notre avis, l'art moderne de l'art antique, la forme actuelle de la forme morte, ou, pour nous servir de mots plus vagues, mais plus accrédités, la littérature romantique de la littérature classique.

— Enfin ! vont dire ici les gens qui, depuis quelque temps, nous voient venir, nous vous tenons ! vous voilà pris sur le fait ! Donc, vous faites du laid un type d'imitation, du grotesque un élément de l'art ! Mais les grâces... mais le bon goût... Ne savez-vous pas que l'art doit rectifier la nature ? qu'il faut l'anoblir ? qu'il faut choisir ? Les anciens ont-ils jamais mis en œuvre le laid et le grotesque ? ont-ils jamais mêlé la comédie à la tragédie ? L'exemple des anciens, messieurs ! D'ailleurs, Aristote... D'ailleurs, Boileau... D'ailleurs, La Harpe... — En vérité !

今日の課題

『クロムウェル序文』和訳の配布箇所を読み,

1. ここでユゴーがしている, 人類の文明の3時期について説明
2. ここで言われている「メランコリー(憂鬱)」の定義

『クロムウエル・序文／エルナニ』, 西 節夫, 杉山正樹訳, ヴィクトル・ユゴー文学館 第10巻,
潮出版社, 2001年